

Traduction imitée de l'Anglais de A. Procter.

(Pour l'Étudiant.)

Prière aux Vents d'Automne.

Pleurez, ô Vents d'Automne,
L'Été de feu n'est plus !
Le lis n'est plus là qui rayonne
Et fait chanter les bois émus ;
La nature en détresse
Souffre quand l'été cesse !

Vents d'automne, pleurez
Le ciel qui nous embaume,
Et la rose, amour des étés
Qui la versent au vent d'arôme,
Et la sentent flétrir
Quand ils s'en vont mourir !

Vents tristes de l'Automne,
L'été d'azur n'est plus !
L'été qui sans cesse fredonne
Au fond de nos cœurs ingénus !
Tous ces flots de lumière
Ont-ils aussi leur bière ?

O Vents noyés de pleurs !
O vents profonds d'Automne !
Nous aussi, nous sommes des fleurs
D'Amour, sous l'été qui rayonne,
Et l'Hiver éternel
Nous brise au même autel !

JULES GENDRON.

St. François de Montmagny.

Gymnastique Intellectuelle.

(Pour l'Étudiant.)

Donnez les noms dont on vous donne la première et la dernière lettre.

1. Le fondateur d'une religion
2. Un historien arabe
3. Un roi de Ninive
4. Un astronome allemand
5. Une des Iles Britanniques
6. Un roi d'Israël
7. Un des Etats-Unis
8. Un grand roi mort en exil
9. Un général français
10. Une île de l'Archipel

T E R R E B O N N E
M A S K I N O N C E

J. T. O. S.

Séminaire des Trois-Rivières, mai 1886.

Charade (dédiée aux Étudiants.)

Terme de mathématique,
On me trouve en botanique,
Et d'un poète tragique
Je vous rappelle le nom ;
Enfin de l'anthologie
Je suis par analogie
Source d'étymologie,
Et le grec fit mon renom.

(1) Par M. H. Cardou, prof. Villers-aux-Floes ! "Pas-de-Calais," France.

DEPARTEMENT de l'ÉCOLIER.

AN RÉV. A. A. MARTEL,

Directeur du Collège Salaberry à St Timothée

(Pour l'Étudiant.)

Au bord du grand fleuve il est un village
Paisible, charmant, site fortuné,
Qui semble un éden sous le frais ombrage
Des arbres géants qui l'ont couronné.

Je sais un village, un nid de verdure,
Semé sur les bords, noble St Laurent,
Qui mire son front dans ton onde pure
Et baigne ses pieds à ton beau courant.

Il est un clocher à la niche altière,
Que le voyageur admire en passant,
Dont l'ombrage couvre un vieux cimetière,
D'où nous porte à Dieu l'airain frémissant.

Il est une église à l'aspect antique,
Humble et saint palais du grand roi des cieux,
Où l'art le plus simple et le goût rustique
Offrent un ensemble assez gracieux.

Là, sur le balcon du vieux presbytère,
Quel est ce vieillard à l'air souriant ?
— C'est notre pasteur, c'est un tendre père,
Dans chaque fidèle il voit son enfant.

Puis, le saint asile où nos jeunes filles,
Viennent de l'esprit cultiver les arts,
Où vient se former l'espoir des familles,
Loin du bruit du monde et de ses hasards.

Là mon vieux collège... O jours de l'enfance,
O temps trop rapide et trop passager !
Je te reconnais : non, cinq ans d'absence,
Mon Alma Mater, n'ont pu te changer.